

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 8

Rubrik: Propos en marge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sophie allemande, avec ses directions divergentes: le positivisme de Wolf, l'utilitarisme de Locke, l'idéalisme de Kant (un peu plus tard), va le contraindre à des recherches si minutieuses et des mises au point si laborieuses que le découragement guette souvent le pauvre moine.

Quand il revint à Fribourg, après sept ans d'absence, il fut ordonné prêtre. Puis ce fut le grand bouleversement: l'invasion de la Suisse par les troupes de la Révolution et l'institution de la République helvétique.

Le Père Girard sait tirer parti de toutes les situations: ils ne boude pas la nouveauté, il s'efforce de la tourner au bien général. Stapfer, ministre de l'Instruction, demande un plan d'éducation. Le Père Girard fait entendre sa voix dans un rapport qui passe pour être un chef-d'œuvre du genre. Il est appelé à Lucerne pour y collaborer avec les puissants de l'heure, mais il s'aperçoit de l'inutilité de sa présence: il abandonne. Nommé curé de Berne, il y gagne la sympathie générale. En 1803, l'école étant désormais du ressort cantonal, selon l'Acte de Médiation, il est rappelé à Fribourg où il exercera, jusqu'en 1823, les fonctions de préfet des écoles.

C'est dans cette charge qu'il s'acquiert une gloire très pure de parfait éducateur et de pédagogue aussi prudent qu'original. Fribourg devint un lieu de pèlerinage: Pestalozzi lui-même n'y

manquera pas. Il dira: «Votre Girard réalise des miracles; avec de la boue, il fait de l'or».

Quand fut abolie la méthode mutuelle, par un gouvernement qui croyait y discerner des éléments d'indiscipline, Girard, le cœur ulcéré, préféra rendre les armes. Il se retira à Lucerne, où il enseigna la philosophie, puis revint à Fribourg pour y mourir dans la paix du Seigneur.

Enfin la clarté

Il est normal que les grands hommes aient à souffrir de l'incompréhension. Grégoire Girard n'y put échapper. La période pendant laquelle il vécut fut marquée par de ces bouleversements qui donnent soudain à l'histoire une nouvelle direction: les Révolutions de 1789 et 1848.

Esprit de charité, cœur brûlé du désir de faire connaître le beau et le bien, homme de piété, le Père Grégoire s'est toujours trouvé, malgré soi, au milieu des conflits politiques. Jamais il ne fut «homme de parti». Cependant, les uns le jugeaient trop audacieux, les autres trop réticent. Incompris toujours, il a souffert des manœuvres des uns et des autres. Et quand la guerre du Sonderbund eut ruiné sa petite patrie, il n'eut pas assez de larmes pour pleurer les malheurs que ses objurgations n'avaient pu conjurer. Précurseur de génie, il attendra notre époque pour que l'unanimité se fasse autour de sa tombe.

PROPOS EN MARGE

Pachydermes... ou philosophes?

Par Samuel Chevallier

On s'étonne souvent de l'aisance avec laquelle l'homme accepte le malheur des autres. Et de citer le fameux mot: cent mille morts, ce n'est plus que de la statistique.

J'ai entendu l'autre soir un mot qui en dit long.

Cela se passait au cinéma: nous assistions à la projection du film «Ce siècle a cinquante ans». C'était l'entracte.

Nous avions déjà vu pas mal de choses, et notamment des images de la guerre 1914-1918. On nous avait montré les bouleversements apportés par la technique dans la vie contemporaine... bref, nous en étions à nous demander s'il était vraiment possible que nous ayons assisté à tout cela.

Or, à côté de moi, dans le hall, une ravissante jeune femme examinait l'affiche. Puis brusquement, désignant du doigt une ligne du texte, elle déclara, visiblement enchantée: «Tu vois, ça va devenir intéressant: il y aura Cerdan!»

Bouffre! Avec quelle désinvolture l'enfant blonde ne venait-elle pas de remettre les choses à leur vraie place!

...Et cela m'a rappelé une histoire qu'on m'avait contée, mais que je n'avais pas crue vraie.

Elle se situe en 1914, pendant la bataille de la Marne. Et deux demoiselles sortent du cinéma. Elles avaient vu «Les trois mousquetaires».

Or l'une d'elle, s'étant secouée de son plaisir, s'exclame: «Voilà un temps où on aurait voulu vivre. Il se passait quelque chose, au moins...»

Tel que.

Aujourd'hui, je crois que l'anecdote est vraie, puisque j'ai assisté à son exact pendant.

Au premier abord, on est tenté de s'indigner. Curieux filtre qu'une cervelle d'oiseau qui laisse passer tout un siècle pour ne retenir qu'un boxeur!

Et puis on se demande si la personne n'a pas prononcé le vrai mot historique de la soirée, celui qui explique qu'après ce qu'il a vu et vécu le quinquagénaire moyen soit toujours là, bien posé sur ses jambes, et tracassé par son prochain week-end bien plus que par les perspectives atomiques!...

Eh! oui, s'ils n'avaient pas cette fantastique réserve d'indifférence, les hommes de notre temps seraient mûrs pour le cabanon. Alors il ne faut pas trop leur en vouloir quand on les trouve, ici et là, quelque peu lents à s'émouvoir...